

Dominique PRADAL PRAT

**RÉCEPTION
À
L'ACADÉMIE DE NÎMES**

Discours de bienvenue
de Monsieur Robert CHAMBOREDON
Président de l'Académie.

Remerciements
de Madame Dominique PRADAL PRAT
et éloge de son prédécesseur
Monsieur Paul MAUBON

Vendredi 20 juin 2014

DISCOURS DE BIENVENUE DE
M. Robert CHAMBOREDON
Président de l'Académie

Madame,

À bien y regarder, vous recevoir au 16 rue Dorée, c'est à maints égards vous accueillir sur vos terres, dans votre domaine de prédilection. Cette artère n'appartenait-elle pas à celui des cinq quartiers médiévaux de la cité nîmoise dénommé le Prat ?

Si, en sortant de l'hôtel Guiran où nous sommes présentement, vous prenez à main droite, vous arriverez devant l'ancien collège des jésuites édifié en partie sur l'emplacement de l'hôpital Saint-Marc qui accueillait encore, au XV^e siècle, les femmes en couches, et dont la chapelle porta le nom, durant l'entre-deux-guerres, de salle Jean Jaurès, un homme de foi dont nous commémorerons dans quarante et un jours le centenaire de l'assassinat par le très vil(l)ain Raoul...

Tournez à droite dans la rue Ferdinand Poise (1828-1892) : ce compositeur nîmois n'a-t-il pas présenté à l'Opéra comique, dans les années 1880, *L'Amour médecin* et *Le Médecin malgré lui* ? Empruntez sur votre gauche la rue Jean-Julien Trélis, un Alésien ci-devant secrétaire perpétuel de l'Académie du Gard dans le premier quart du XIX^e siècle, et vous parviendrez devant la façade du Grand temple qui fut, avant la Révolution, la chapelle du couvent de l'ordre des prêcheurs, autrement dit, celui de saint Dominique.

D'aucuns s'exclameraient : quelle veine onomastique et topographique !

Voilà, en tout cas, qui illustre l'enracinement nîmois de la descendante de viticulteurs des Corbières installés à proximité de Narbonne, à Bizanet. Née à Montpellier d'un père médecin, au début des années 1950, vous étiez âgée de quatre ans lorsqu'il décida de franchir le Vidourle pour venir s'installer en bordure du plateau des garrigues et du Vistre.

C'est à Nîmes que vous avez effectué votre scolarité, aux côtés de vos deux frères – dont Olivier qui nous honore de sa présence –, fréquentant le lycée Feuchères avant d'entrer en terminale au lycée Daudet et de rejoindre la faculté de Médecine où vous fîtes la connaissance de Paul Maubon au fauteuil duquel vous succédez ce jour.

La fréquentation d'Hippocrate, Galien, Asklepios, Vésale, parmi tant d'autres, ne vous a pas empêché de cultiver l'amitié de Pierre Marès, au temps de l'internat, et de rencontrer Patrick, issu d'une famille niçoise transplantée à Paris, avec qui vous avez partagé votre existence et que vous avez convaincu – c'est du moins mon intime conviction – d'ouvrir son cabinet de rhumatologue à Nîmes. S'il en allait autrement, et puisqu'il nous fait l'honneur et l'amitié d'être parmi nous, je l'invite à me le dire sans fard un peu plus tard...

Le bonheur serait, si nous en croyons le septième art, dans le pré, qu'il fût grand ou petit. Vincent et Géraldine, vos enfants aujourd'hui âgés d'une trentaine d'années, diplômés tous deux de l'école des Hautes Études Commerciales, ne manqueraient certainement pas de s'offusquer à juste titre du conditionnel auquel je renonce, toutes affaires cessantes, pour revenir à l'affirmatif.

*

Praticienne hospitalière ; enseignante universitaire ; chercheuse ; gestionnaire : le laconisme de toute taxinomie ne saurait rendre compte du caractère remarquable de votre cursus.

À ce jour, vous êtes chef du service d'explorations fonctionnelles du système nerveux et acupuncture au Centre

Hospitalier Régional Universitaire Carémeau de Nîmes ; maître de conférences hors classe habilitée depuis quatre ans à diriger des recherches ; membre du Laboratoire d'anatomie expérimentale et organogénèse où le professeur Michel Prudhomme a succédé au professeur Guilhem Godlewski, ainsi que de celui travaillant sur les incohérences cardiovasculaires sous la direction du professeur Michel Dozat ; membre du Conseil National des Universités et du Conseil de surveillance du CHRU de Nîmes, vous exercez la fonction de Coordinateur national de la capacité médicale d'acupuncture, ce diplôme universitaire d'État créé en 2007, lorsque Gilles de Robien était ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Votre brillante carrière, Madame, est le résultat d'un choix raisonné et assumé. Votre père, alors que vous étiez jeune lycéenne, avait attiré votre attention et vous avait mise en garde sur les problèmes inhérents aux pathologies graves et à l'annonce de leur diagnostic. Après avoir envisagé un temps de vous orienter vers des études de pharmacie et d'ingénieur chimiste, vous avez opté résolument pour celles de médecine, par goût pour la biologie et la connaissance du fonctionnement du corps humain. Une fois les certificats d'anatomie générale, de biomécanique et de neurologie en poche, vous avez soutenu votre thèse intitulée : « Contribution anatomique à l'innervation des veines », avant de partir pour Shanghai afin de vous former, six mois durant, à la médecine traditionnelle chinoise et de sortir diplômée de sa faculté.

Je n'aurai garde d'oublier de citer le nom du professeur Jean Bossy qui, du monitorat d'anatomie que vous avez exercé dans son laboratoire à partir de 1974, à la direction de votre thèse universitaire et à sa soutenance vingt et un ans plus tard,

a accompagné votre avancée dans la carrière. D'ailleurs, son nom revient souvent, aux côtés de ceux de Guilhem Godlewski, de Pierre Marès et de bien d'autres, dans la centaine de titres d'articles, de communications, à caractère national et international, que vous avez majoritairement cosignés, ou dans la dizaine d'ouvrages que vous avez publiés.

Oserais-je vous faire part de l'angoisse qui m'étreignit en lisant le titre d'une publication orale cosignée par vos soins et référencée dans le n° 239 du Bulletin de l'association des anatomistes, paru en 1993, je cite : « Les muscles et les ligaments de l'articulation de l'épaule et leur rôle dans les conflits coraco-sous-acromial et coraco-huméral » ? Moi qui croyais que la liste des conflits publiée dans l'*Atlas stratégique* de Gérard Chaliand et Jean-Pierre Rageau, était exhaustive, et qui étais persuadé qu'ils se déroulaient presque exclusivement dans le Tiers-Monde... !

Mais revenons à Jean Bossy. À tout prendre, et je vous invite cordialement, lorsque vous en aurez le loisir, à observer la douzaine de tableaux figurant l'*Histoire de Tobie* sur les murs de cette salle, il a été en quelque sorte pour vous ce que l'archange Raphaël fut pour le héros de l'histoire biblique : un compagnon et un conseiller, sans pour autant prescrire l'usage du fiel prélevé dans le corps d'un poisson péché dans le Tigre pour permettre au père de Tobie de recouvrer la vue – ce qui advint – ou de brûler son cœur et son foie afin d'empêcher que le démon Asmodée ne vînt une huitième fois faire obstacle au mariage de Sarah, qui n'en pouvait mais, avec ce fils exemplaire. Aurait-il pour autant recommandé l'usage des aiguilles ?

Dans la lettre qu'il lui adressa le 19 janvier 1953, Jean Paulhan invitait Marc Bernard, qui souffrait de maux d'estomac, à prendre rendez-vous avec Georges Soulié de Morant (1878-1955). Ci-devant diplomate – il avait été consul de France à Kunming en 1908 –, sinologue confirmé, ce dernier avait traduit du chinois, à côté de romans et de livres d'histoire, un traité d'acupuncture, et il pratiquait cet art, laissant ses patients libres de lui donner ce qu'ils voulaient. Deux mois plus tard, Marc Bernard consulta, trouva l' « homme épatant », l'entrevue « bizarre », et il continua à souffrir de ses entrailles... Il n'empêche, le 30 octobre 1959 il fut élu membre non-résidant de l'Académie de Nîmes, Jean Paulhan ne l'étant qu'en juin 1964, quatre mois après sa réception à l'Académie française. Constatez-le, Madame, acupuncture et académie font bon ménage, ce dont nous nous en félicitons, et nul doute que nombre de nos consœurs et confrères vont diriger leurs regards et leurs pas vers la place Robert Debré...

À commencer par celles et ceux qui, comme vous, aiment la corrida, histoire d'avoir, l'air de rien, un avant-goût des effets de la pose des banderilles... Suivront de près les membres du groupe de travail sur « L'arc méditerranéen », en apprenant que des liens culturels avaient été tissés dans votre famille avec Murcie, que vous étiez il y a peu en Sicile, où vous avez admiré Syracuse, Sélinonte et Agrigente, mais aussi le palais Gangi de Palerme qui servit de cadre au tournage du bal du *Guépard* de Luchino Visconti, et que vous portiez un grand intérêt à l'Afrique du Nord, plus particulièrement au Maroc, à la Tunisie et à l'Égypte. Viendront ensuite les marcheurs et randonneurs qui, du bois des Espeisses aux drailles de l'Aveyron que vous connaissez bien, en passant

par le golf de Vacquerolles, ne manqueront pas de vous faire escorte, à charge pour vous de leur faire aimer les paysages du Wyoming en marchant sur les traces de *Jeremiah Johnson*. Votre goût pour les romans policiers, les comédies théâtrales, la peinture, attirera les clercs de la basoche, les pince-sans-rire, les joyeux drilles et les esthètes qui sont légion parmi nous. Qui pourrait penser, ne serait-ce qu'une seconde, à une assemblée d'académiciens semblables aux *Assis* de Rimbaud, glosant ad libitum *En attendant Godot* ?

Mais ce sont avant tout vos qualités intrinsèques, Madame, qui ont retenu l'attention de vos parrains et marraine : la volonté que vous avez de mener à bien et à terme ce que vous entreprenez ; la soif, le désir, de connaître ce qui vous entoure ; l'envie de rencontrer des personnes venant de milieux professionnels et culturels différents ; le dynamisme et la sympathie qui vous animent ; les convictions qui sont les vôtres, à propos desquelles vous êtes ouverte au dialogue, dans la tradition humaniste qui sous-tend l'esprit critique en éveil ; le sens des relations sociales, qu'il s'agit de vos rapports avec vos collègues, les étudiants ou les patients. De tout cela, Madame, nous attendons que vous fassiez profiter notre compagnie.

Et puisque le thème du colloque de la Conférence Nationale des Académies sera, en 2015, *Les Académies de province et le Corps de l'homme*, nous ne doutons pas que vous éclairerez de vos lumières le groupe de réflexion qui se constituera pour la circonstance ; de même, votre séjour en Chine pourrait faire l'objet d'une communication ayant valeur de témoignage, pourquoi pas en liaison avec deux des correspondants que nous avons reçus le mois dernier, et qui sont intéressés à des titres divers par l'ex « Empire du

Milieu » ? Et je ne parle pas de vos activités professionnelles dont je n'ai pu donner qu'un aperçu succinct de la richesse et de l'étendue.

C'est avec un très grand plaisir que nous vous recevons en tant que membre résidant à l'Académie de Nîmes et qu'au nom de l'ensemble de ses membres je vous souhaite chaleureusement, chère consœur, la bienvenue.





REMERCIEMENTS

de Mme Dominique PRADAL PRAT

Éloge de son prédécesseur

M. Paul MAUBON

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel
Mesdames, Messieurs les Académiciens
Mesdames, Messieurs,

Je suis très honorée et reconnaissante de m'avoir jugée digne de siéger parmi vous en cette journée de juin, qui n'appartient plus tout à fait au printemps et pas encore à l'été.

Elle est définie par les Chinois comme la journée intermédiaire, qu'ils caractérisent de journée qui appartient à une saison inconnue dans notre région la cinquième saison.

Je suis reconnaissante, envers Madame Hélène Deronne, Monsieur Pierre Marès et Monsieur René Chabert, qui ont soutenu ma candidature, m'ont guidée, et envers Mesdames et Messieurs les académiciens, qui me permettent d'être reçue au cours de cette séance.

Siéger parmi vous pour la première fois signifie que nous allons penser à un absent ; c'est succéder à l'un d'entre vous qui vous a quittés et je reprends la phrase d'Hélène Deronne : « Succession, transmission, le relais se confie de main en main. ».

Maurice Druon, de l'Académie française, disait : « Quiconque franchit son seuil doit rendre hommage à son fondateur le cardinal de Richelieu et je ne saurais manquer à cet usage ; j'aurais voulu aussi, avec ce sentiment de fidélité grave et profond qui est au cœur de la succession académique, évoquer quelques uns de ceux qui ont occupé avant moi ce fauteuil. »

Je succède à Monsieur Paul Maubon, ma présentation, Madame, Monsieur, devant vous tous ici présents, qui avaient connu Paul Maubon, est difficile car je n'ai pas eu cette chance. En prêtant des documents, en me confiant des

souvenirs, vous m'avez apporté une aide précieuse. Le moteur de recherche actuel largement utilisé de nos jours m'a permis, comme pour une bibliographie, d'obtenir des informations complémentaires. Je vous remercie pour votre aide et espère ne pas trop trahir ni la mémoire de mon prédécesseur ni votre attente.

Je vais rappeler la personnalité de Paul Maubon et son investissement au sein de l'Académie.

Monsieur Paul Maubon est né le 30 Novembre 1930 à Clarensac dont sa mère était originaire, son père était Aigues-Mortais. Il avait de profondes attaches avec Sainte-Anastasia, lieu pittoresque et chargé d'histoire de la vallée du Gardon où Paul Maubon restera toujours présent.

Il monte à cheval dès son plus jeune âge, ses parents lui ayant donné un cheval camarguais, « Cacharel », à une époque particulière où les Allemands réquisitionnaient les chevaux de labour.

Il a reçu un enseignement classique au lycée Daudet et a obtenu son baccalauréat « ès -lettres ». Il est resté profondément attaché à la richesse d'une culture classique, lui conférant une ouverture sur les nombreux problèmes concernant non seulement les animaux mais aussi les hommes. Il a pris la décision de poursuivre ses études supérieures à l'École Vétérinaire de Maison-Alfort où il a été admis. En 1955, à Paris, il a soutenu sa thèse, intitulée « La Corne du taureau de combat », sujet qui le passionnait et le rapprochait de sa région qu'il affectionnait. Cette thèse fait toujours référence aujourd'hui dans le cursus vétérinaire et dans le monde tauromachique.

Pendant son service militaire en Tunisie, en 1957, il a épousé, Francette Mourgue, originaire de Montpellier. Elle a

été séduite par sa personnalité vive et tout particulièrement ses yeux bleus. Elle l'a accompagné en Tunisie où elle accueillait les confrères de son mari en une période difficile pour ce pays.

De retour de Tunisie, il s'est installé à Bellegarde pour soigner, puis a créé un cabinet vétérinaire à Nîmes où il soignait les animaux de compagnie.

Etant donné le sujet de sa thèse, cet exercice professionnel ne semblait pas pour Monsieur Paul Maubon correspondre à un avenir tout tracé comme cela se décline souvent au moment d'une installation professionnelle et familiale.

Vous avez eu, Madame, quatre enfants dont trois garçons ; un de vos fils est radiologue, habite à Sainte-Anastasia ; un autre habite la Suisse ; le dernier est à Senlis. Votre fille est à Sainte-Anastasia. Vous avez été mariés cinquante-trois ans, et vous avez onze petits-enfants qui vous ont entouré tous deux .

Vous m'avez confié, en parlant de votre mari, qu'il était étonnant, bon, vif ; il avait toujours une idée d'avance et savait se projeter dans l'avenir.

Il connaissait très bien les terres gardoises proches de la Camargue, lieu privilégié où les chevaux et les taureaux se côtoient. Grands espaces sauvages de terre et d'eau peuplés de flamants roses, d'aigrettes, de chevaux et de taureaux, si bien retranscrits dans un livre de notre enfance : *Crin blanc*.

Dès sa construction, dans les années 1960, il est devenu directeur général de la Société nîmoise d'aménagements communaux, gestionnaire du Marché-gare de Nîmes, marché aux bestiaux mais aussi aux fruits et légumes. Il a été à l'origine de l'organisation de ce marché en tenant compte des impératifs spécifiques de ce type de structure.

Il s'occupait de la bonne marche de l'abattoir. Pendant cette période, il avait de nombreuses relations avec les éleveurs de Camargue ; il fournissait alors les cornes qui équipaient les fameux taureaux à « roulettes » qui permettent l'entraînement des toreros. Monsieur Paul Maubon a ainsi fréquenté, entre autres, les frères Montcouquiol et inspiré Robert Blancou qui relate, dans son livre « *Le Taureau Mécanique* », l'aventure taurine nîmoise du Mont Margerot.

Il a été consultant en ce qui concerne l'état sanitaire des bêtes destinées à la boucherie et la qualité de la viande qu'elles fournissent. En déclarant la viande propre à la consommation, le médecin vétérinaire exerce un devoir de vigilance sociale et de qualité selon les différentes normes nationales, européennes et internationales. Les responsabilités professionnelles de Monsieur Paul Maubon étaient donc très importantes. Il a été délégué régional de la Fédération nationale des exploitants d'abattoirs publics.

Il avait une compétence en zootechnie, laquelle a deux volets : la zootechnie générale et celle spécifique.

La zootechnie générale étudie les méthodes d'amélioration de l'élevage des animaux domestiques et comprend plusieurs disciplines (connaissance des animaux, anatomie, physiologie, amélioration génétique, alimentation, hygiène, conduite des élevages).

La zootechnie spéciale est l'application de l'ensemble de ces méthodes à une production donnée (lait, viande, œufs, laine, etc.) Ainsi spécialisé dans les problèmes qui touchent à la production animale, il a été désigné expert auprès des tribunaux.

Il faut rappeler que l'élevage animal est lié au problème des récoltes agricoles et aux problématiques des cultures. En

tant que directeur général de la Société d'aménagements communaux, il s'est intéressé de très près à la réalisation concrète de ces aménagements nécessaires. La conjugaison de toutes ses activités, le goût du contact et des voyages le conduiront à participer à de nombreuses missions aux quatre coins de la planète.

C'est ainsi que les filières agricoles ou agro-alimentaires l'amèneront à plusieurs reprises en Afrique ou en Amérique du Sud.

Il a été chargé de mission en tant que consultant international, tant pour le compte de sociétés privées que pour celui de grands organismes internationaux. Ces missions avaient trait au développement de l'élevage, à la commercialisation des produits de ce vaste secteur économique.

Ces missions duraient de quinze jours à trois semaines, où vous l'avez accompagné, ce qui vous a permis de l'observer en situation de travail, mais aussi de pouvoir tous deux tisser des liens d'amitié, en particulier en Amérique du Sud où vous vous êtes rendus à de nombreuses reprises. Vous avez des amis au-delà de l'Atlantique dans cette contrée qu'il affectionnait. En Europe, en 1969, il a participé à des missions en Hongrie, Roumanie et Pologne puis, en 1974, en URSS ; il y est retourné plus tard et cette mission s'est effectuée en Russie. Il s'est rendu en Chine en 1976 (l'année du décès de Mao Zedong) puis en Australie et Nouvelle- Zélande.

De tous les voyages effectués, il avait une préférence pour l'Amérique du Sud ; cette préférence est probablement liée à un continent où les grands espaces sont prépondérants, à la présence des chevaux et à sa maîtrise de la langue espagnole.

Amateur de chevaux, son amour s'est porté en premier sur la race camarguaise ; plus tard, lors de son service militaire, il s'est intéressé au pur sang arabe. Puis, il a été attiré par une autre race le pur sang anglais, dont il a fait un élevage auquel il consacrait son temps libre. Vous dîtes, Madame, que c'étaient des «chevaux galopins» auxquels il a consacré du temps et de l'affection. Il avait des contacts avec différents éleveurs et n'hésitait pas à faire des kilomètres (Tarbes, Pau, Cluny voire plus loin) pour faire saillir sa jument. La gestation nécessite surveillance échographique et attention de la part de Monsieur Paul Maubon. La naissance du poulain était un événement important et le choix du nom correspondait à certain nombre de contraintes (partie du nom de la femelle et du mâle). Il a gardé ses deux chevaux jusqu'en avril 2011.

Le 16 Juin 1989, il devient académicien, et il confie son amour et son admiration pour les chevaux et les taureaux. Il a occupé les fonctions de secrétaire adjoint de 1994 à 2001 et de vice-président en 2007.

Sa dextérité pour le langage écrit lui a permis d'enrichir les écrits de la compagnie et d'exposer des sujets variés en relation non seulement avec son activité professionnelle mais aussi en lien direct avec ses voyages et les chevaux : l'influence française autour du Rio de la Plata en 1992, l'hippodrome de Nîmes en 1992. En 2002, il écrit sur des sujets d'actualité : Vache folle et principe de précaution, puis l'éthologie en 2006, et de l'éthologie au coq à l'âne en 2007.

En 1992, il a participé à la résurrection et à la restauration de l'hippodrome de Nîmes, à la construction des box, à la remise de l'hippodrome au niveau national. Pour le remercier de ses actions un prix Paul Maubon est décerné tous les ans à l'hippodrome de Nîmes.

En 1995 il prend sa retraite, continue à s'occuper de ses chevaux, participe aux séances de l'Académie. Il continue à voyager et aime se retrouver dans les espaces montagneux de l'Ardèche où il admire toujours de vastes étendus auprès de vous, entouré de toute sa famille, enfants et petits enfants. J'ai trouvé un texte qui permet de compléter cet exposé, il a été écrit en novembre 2013.

« Le conseil municipal de Sainte-Anastasie, décide de créer « l'espace Paul Maubon », espace sportif et culturel, regroupé à Aubarne.

Le stade et le foyer avaient été inaugurés mais n'avaient pas encore été baptisés. Dans le compte rendu il est écrit : « La coutume aurait voulu que leur soit attribué un nom d'homme politique, d'écrivain, sportif ou autre explorateur bien connu de tous. Le choix a finalement été facilité par la démarche « citoyenne » d'un homme qui a consenti à échanger des terrains dont il était propriétaire afin de rendre possible une telle réalisation. Notre municipalité a ainsi pu regrouper ces nouvelles infrastructures en un même lieu.

Quoi donc de plus naturel que de donner le nom de cet homme, aujourd'hui disparu, à cet espace socioculturel communal. Les plus anciens habitants de Sainte-Anastasie l'ont côtoyé, car même si contrairement à ses parents et enfants, il n'a jamais résidé à plein temps sur notre commune, il a toujours maintenu l'activité agricole du « Mas », assisté d'une main d'oeuvre locale, pour la continuité de l'exploitation des terres familiales. Pour les plus jeunes et les nouveaux venus dans la commune, il est important de savoir qui était ce personnage connu pour ne pas avoir « d'ennemis ». Souhaitons que ce lieu soit à l'image du nom qu'il porte : un espace de convivialité, d'échanges et de respect ».

Il est encore une part, essentielle de la vie de Monsieur Paul Maubon sur laquelle il me faut m'arrêter : celle qui se confond avec votre compagnie et tout particulièrement ses écrits et j'ai choisi de parler d'éthologie.

L'éthologie est l'étude du comportement des diverses espèces animales. Cette branche zoologique de la biologie a été créée en 1854 par le naturaliste Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. Elle peut s'apparenter à la biologie du comportement et surtout à la biologie de l'interaction intraspécifique. L'éthologie humaine, axée sur l'étude des comportements individuels, en fait partie. L'évolution récente de cette discipline biologique est marquée par les études scientifiques de longue haleine sur les comportements animaux, dont les trois plus notoires ont consacré l'éthologie par le prix Nobel de médecine de 1973. Ce sont les travaux accomplis surtout dans le deuxième tiers du XX^e siècle par différents scientifiques qui ont permis son développement et d'apporter un concept : l'éthologie peut être considérée comme « un carrefour de disciplines ». Aujourd'hui, l'éthologie ouvre de nouvelles voies, y compris dans la relation entre les hommes. Bruno Marchal, par exemple, a mis au point une méthode qui permet, en observant le rapport homme-cheval, d'améliorer le rapport entre les hommes. Il a trouvé des analogies intéressantes qui permettent des métaphores visant à comprendre et améliorer les relations, par exemple au sens d'une entreprise ou du couple. L'ingénierie éthologique dont vous a parlé Monsieur Paul Maubon, correspond à cette définition bien admise. Le bien-être animal, avec en particulier l'impact des conditions d'élevage sur le bien-être et bien entendu son influence sur les performances zootechniques des espèces domestiques. L'observation d'une espèce, le cheval, dans des conditions

aussi proches que possible de son milieu naturel, la liberté en vue de sa réintroduction dans une zone proche de son milieu d'origine ont été fondamentaux.

Je sais, Madame Maubon, Mesdames, Messieurs les académiciens, Mesdames, Messieurs, que je n'ai fait là que survoler la vie de Monsieur Paul Maubon, je n'ai voulu tenter que de faire revivre devant vous un homme tout entier. J'ai essayé de rappeler toutes ses vies, celles de l'action, de l'esprit, de l'affection qu'il entretenait dans sa famille, avec ses chevaux, et relater sa convivialité et insister sur les relations amicales locales mais au aussi au-delà par le monde.

Après votre discours de présentation, Monsieur le président, la tradition me demande de parler de mon parcours, de l'Académie, de mes attentes vis-à-vis de votre compagnie. Se présenter est aisé mais parler de soi est une approche toujours difficile. Je vais essayer de vous apporter quelques éléments de mon parcours personnel et professionnel complémentaire.

J'ai toujours été fascinée par les « hommes de lettres » mais aujourd'hui pouvons nous toujours utiliser cette terminologie sans être caractérisée voir « taxée » d'être dans la non égalité. L'homme dont j'ai appris l'anatomie, la physiologie correspond à l'espèce humaine avec ses différences et ses complémentarités comme, dans le concept de la médecine traditionnelle chinoise, le Yin (la femme, la terre) et le Yang (homme, le ciel)

Vous avez eu un exposé de Monsieur le président, il a analysé mon curriculum vitae, il a noté des informations diverses glanées lors de notre conversation et d'autres rapportées par ma marraine et mes parrains.

Je vais remercier tout d'abord ma famille, mes parents

qui m'ont permis d'être là en ce 20 juin 2014, patrimoine génétique indiscutable et nécessaire comme me l'a appris Monsieur Pascal Gouget, dont un segment peut provenir d'un ancêtre, Charles Cros, né à Fabrezan dans l'Aude, scientifique et poète.

Mon père qui nous a quitté trop jeune, a largement influencé ma vie par les écrits qu'il nous a laissés et la définition qui m'est donnée d'être une « terrienne ».

Ma mère, qui a su s'adapter pour permettre à ses trois enfants de faire des études et a permis que je devienne médecin.

Mes frères avec qui j'ai partagé des années très heureuses, joyeuses mais parfois empreintes de tristesse.

Je rends hommage à Claude, lettré et grand humaniste et Francelize qui nous ont accompagnés, non seulement dans cette épreuve mais aussi dans tous les moments de notre vie. À leurs enfants et petits enfants avec lesquels nous avons des liens affectifs très étroits.

Je reconnais très bien le mélange de joie, de fierté, d'amour et de tristesse que le cœur de Madame Francette Maubon contient en ce jour.

À mon mari, qui dit volontiers « il ne faut pas demander à une Nîmoise de s'éloigner et surtout il ne faut pas lui ôter des yeux la Tour Magne ». Vincent et Géraldine l'ont découverte dès leur jeune âge. Le jardin de la Fontaine était leur jardin, où ils couraient le soir après l'école et les fins de semaine.

Dans ce contexte familial et amical, j'ai poursuivi ma carrière dite « hospitalo-universitaire » qui est une spécificité des UFR de Médecine puisque nous appartenons à deux ministères. J'aime ma double appartenance hospitalo-universitaire, mon rôle d'enseignante est une profession attrayante pour l'indépendance intellectuelle qu'elle assure,

ainsi que les contacts avec de jeunes esprits. Communiquer les connaissances acquises et qui nous passionnent, rester en alerte avec les enseignés qui vous aiguillonnent, demande une quête permanente des données, une recherche, moteur essentiel dans le domaine médical. Cette transmission du savoir auprès des étudiants en médecine se fait par « compagnonnage » dans les hôpitaux comme l'a rappelé Monsieur René Chabert.

J'appartiens à cette entité régionale, la Faculté de Médecine Montpellier-Nîmes qui fut longtemps la Faculté de Médecine de Montpellier appelée « École de Médecine » à l'époque de Rabelais, créée au XII^e siècle. Rabelais, au cours de ses études, dut se plonger dans le « *Livre de la guérison*. ». Dans la lettre de Gargantua à Pantagruel, en 1532, il donnait un conseil : apprendre. C'est la base de notre enseignement médical, il nécessite un apprentissage des notions fondamentales, de l'infiniment petit (anatomie microscopique) jusqu'à l'aspect morphologique de l'individu. Cette composition de l'homme ou de la femme représente une discipline médicale : l'anatomie. Elle consiste en la connaissance des organes, des rapports qu'ils ont entre eux. Elle est basée sur la dissection (anatomie = couper au travers), seul moyen de connaissance du corps. La dissection n'a été autorisée en France qu'au XVI^e siècle et tout particulièrement à Montpellier. Les leçons d'anatomie étaient dispensées dans le *Théatrum Anatomicum* du site historique de l'actuelle Faculté de Médecine où j'enseigne, mais les premières dissections avaient lieu Grand-rue. Il faut noter que l'anatomie statique du Moyen Âge fait place à l'anatomie dynamique de la Renaissance. Léonard de Vinci a particulièrement étudié cette anatomie, il a disséqué et a été un des premiers à retranscrire la réalité anatomique humaine

par ses iconographies. Il a associé son esprit scientifique et artistique pour nous laisser une œuvre étonnante, mais ses schémas anatomiques sont restés méconnus plus de trois siècles.

L'anatomie est largement décrite dans des traités destinés aux artistes dès l'époque de Michel Angel et Raphaël.

La leçon d'anatomie est un genre reconnu et immortalisé par le tableau de Rembrandt intitulé « La leçon d'anatomie du docteur Tulp ». Au XVIII^e siècle, l'anatomie s'enrichit de reproductions des structures par céroplastie, les cires réalisées deviennent la propriété des cabinets de curiosités puis rejoindront les facultés de médecine, mais il faut noter qu'il existe une collection de cires réalisées par le frère de Fragonard au musée de l'école vétérinaire de Maison-Alfort ou Monsieur Paul Maubon a pu les admirer. La Faculté de Médecine de Montpellier-Nîmes est propriétaire de plus de 388 cires parmi les 5 800 pièces du conservatoire d'anatomie.

Le corps humain est étudié par les peintres, ils abordent non seulement les différentes morphologies du corps mais aussi sa modification lors des mouvements. Ils sont capables de dessiner les muscles avec une précision extraordinaire en fonction du geste, de la morphologie de la personne et exprimer une situation spécifique ou exprimer un sentiment dans un dessin ou une toile. Je suis admirative devant certains tableaux où cette expression du peintre s'affirme avec une précision telle qu'il est possible au médecin de noter une modification anatomique qui a du être dictée par une pathologie latente ou patente chez le modèle du peintre, voire chez le peintre lui-même.

Renoir, atteint de polyarthrite rhumatoïde, a vu la déformation progressive de ses doigts, il a schématisé dans certains tableaux des mains avec de petites déformations. Il a pu continuer à peindre malgré cette pathologie en adaptant son pinceau ; actuellement on parle d'orthèse pour minimiser le handicap. L'anatomie basée sur l'apprentissage et la dissection reste toujours un enseignement de base pour le futur médecin mais il a évolué en raison des développements technologiques comme l'imagerie et elle sert de base à l'évolution de la chirurgie ou des prises en charges thérapeutiques dites « interventionnelles ». Membre d'un laboratoire d'anatomie descriptive et organogénèse en 1978, j'ai appartenu à un laboratoire de chirurgie expérimentale où j'ai vu les premières utilisations du laser chirurgical avec Monsieur Guilhem Godlewski. Actuellement, ce laboratoire évolue vers la simulation chirurgicale pour l'apprentissage des futurs chirurgiens.

Mon activité de soins m'a orientée vers les explorations neuro-physiologiques prescrites pour affirmer ou infirmer le diagnostic de diverses pathologies qui atteignent les nerfs ou les centres nerveux.

Cette formation clinique m'a orientée un peu plus vers l'anatomie du système nerveux ou neuro-anatomie qui aborde la morphologie des différentes structures nerveuses.

Cette partie de l'anatomie comprend l'anatomie fonctionnelle qui se rapproche de la physiologie indispensable à la compréhension du fonctionnement du système nerveux. Cette anatomie fonctionnelle est une approche des mécanismes et des possibilités extraordinaires de notre cerveau. Ces mécanismes sont d'autant plus intéressants et multifocaux depuis la notion récente de plasticité neuronale.

Cette approche de la neuro-anatomie s'est faite dans le laboratoire d'anatomie de Nîmes auprès du professeur Jean Bossy. L'anatomie au XIX^e siècle et début du XX^e était enseignée par des anatomistes qui maîtrisaient aussi l'embrologie et l'organogénèse.

L'évolution des facultés dans la deuxième moitié du XX^e siècle a été à l'origine du rattachement de l'anatomie à une pratique médicale en France, ce qui n'est pas le cas chez nos voisins européens ni au-delà. À cette époque le professeur Jean Bossy s'est intéressé à une prise en charge thérapeutique de ses patients un peu différente et il a développé l'acupuncture en France et au-delà. Pour définir le cursus de l'acupuncture en France, j'ai été envoyée en mission en République populaire de Chine, ce qui m'a permis de rencontrer différents médecins chinois, la culture chinoise juste après la mort de Mao Zedong et les structures de soins initialisées par son régime.

Depuis, l'acupuncture est présente dans notre CHU et j'ai développé avec Monsieur Pierre Marès cette prise en charge thérapeutique à la maternité de Nîmes.

Auprès du professeur Jean Bossy, j'ai participé à la compréhension des possibilités d'action de l'acupuncture. Certaines structures nerveuses sont à l'origine de neurosécrétions diverses qui sont impliquées dans la survenue de la douleur et sont modifiées, inhibées par l'acupuncture.

Ayant un parcours scientifique, je suis attirée par des approches différentes du monde qui nous entoure. Les voyages que j'ai réalisés, tant sur le plan professionnel que personnel, m'ont donné une vision différente et j'ai eu envie de poursuivre cet enrichissement et vous m'en donnez l'occasion.

J'ai tout naturellement, essayé de trouver dans l'Académie de Nîmes, dans son histoire, ses missions, ses membres, des informations pour essayer de répondre à la tradition que vous m'avez exposée. Ma formation professionnelle m'a orientée vers la recherche des points communs des différents membres de votre compagnie, et dans le parcours de Monsieur Paul Maubon le mot recherche est apparu. La recherche, est un moteur essentiel, elle permet d'acquérir de nouvelles connaissances, littéraires, historiques, artistiques, en un mot rencontrer la diversité dans un contexte de respect et de liberté. Mes recherches se sont orientées vers des définitions comme Académie, Nîmes, Académicien, Académicienne.

L'Académie, et naturellement l'Académie de Nîmes, constituée en 1682, reçut de Versailles les lettres patentes que Louis XIV avait signées le 10 août, conférant à ses membres « les honneurs, privilèges, facultés, franchises et libertés dont jouissent ceux de l'Académie Française ».

La principale fonction de l'Académie française est de veiller, avec soin et diligence, à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences. » (Article 24 des statuts.)

Lors de la réunion des premiers académiciens nîmois, autour de la table de la « Salle de Lordat » en hommage à son bienfaiteur, elle a été définie comme le lieu où il est possible de s'adonner au « goût des plaisirs de l'esprit ».

Sa mission était l'étude de l'Antiquité avec l'honneur de joindre la pureté du langage français à la connaissance de l'antiquité historique.

Nîmes, la ville à laquelle nous sommes attachés pour diverses raisons et qui a vu la naissance de son Académie quarante

sept ans après l'Académie française. Nîmes, située sur la rive ouest du Rhône qui a vu la création de l'Académie d'Arles seize ans plus tôt.

Les mots « Académicien, Académicienne » déclinés au masculin et au féminin, sont définis dans le dictionnaire de la langue française comme « un membre d'une classe, de l'Institut en particulier, de l'Académie française ».

Le terme académicienne me rattache bien sûr à vous, Mesdames les académiciennes de Nîmes, dont la première fut Madame la baronne de Bourdic (1746-1802) célébrée par Florian et par Voltaire, avec lequel elle correspondait en vers. Quand Monseigneur Bec de Lièvre, dont elle était la nièce, proposa de la recevoir parmi ses membres, l'Académie accueillit avec réserve cette proposition, non pas que la baronne de Bourdic ne méritât pas cette distinction, mais, signe des temps, elle craignait « le jugement du public et ses plaisanteries ». Elle n'en fut pas moins élue par acclamations, ce qui fit dire à M. de Valfons : « Que dirai-je, Madame, il n'y a plus d'éloquence après les acclamations. » Les éloges donnés aux talents et aux agréments de l'esprit de cette nouvelle académicienne, dont l'Éloge de Montaigne, lu à l'Académie en 1782, « mit le sceau à son immortalité ». Cet événement eut une heureuse conséquence : l'Académie décida que « le fauteuil de Mme de Bourdic serait à tout jamais acquis à une dame ». Madame Suzanne Verdier-Allut (1745-1813), poétesse célèbre au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle fut élue à l'Académie en 1807.

Napoléon Bonaparte pensait que « les femmes sont faites pour vivre dans leur intérieur », ce qui mit fin à cette tradition puisque pour être reçu à l'Académie il fallait avoir fait la conscription . Il faut attendre 1948 pour retrouver

la présence d'une femme dans ce lieu, en la personne de Mademoiselle Lavondes, biographe d'Olivier de Serres.

A l'Académie française, un siège fut attribué en 1980, à Madame Marguerite Yourcenar ; au total, six femmes appartiennent aux immortelles ; je me réjouis que l'Académie de Nîmes ait ouvert ses portes de façon plus significative aux femmes au XXI^e siècle, dans une société où les médias évoquent en permanence la notion de parité.

Le 24 Mai 2014, Monsieur Michael Edwards, lors de son discours de réception, rappelait que l'Académie française est une preuve éclatante du génie du cardinal de Richelieu, qui avait compris qu'une nation pense par sa langue, et qu'il existe un rapport étroit entre la santé d'une langue et la santé de ceux qui la parlent.

« La santé de ceux qui la parlent » se doit d'être préservée, c'est ce que j'ai essayé et essaie de faire au quotidien, mais je pense que la diversité des membres de cette compagnie va me permettre d'aborder des domaines très variés. Ainsi pourront s'établir des liens, des ponts entre mon esprit cartésien lié à ma triple formation, soins, recherche, enseignement, et vos interventions, vos points de vue spécifiques et variés tant dans le domaine littéraire, philosophique, théologique, historique, juridique, archéologique qu'artistique.

Ces approches diverses me permettront de nombreux échanges, dans notre monde actuel, où la technicité, voire l'hypertechnicité, les moyens de communication de plus en plus sophistiqués ont tendance à outrepasser la condition humaine.

Sachant que je vais recevoir de vous tous, qui avaient la mission de promouvoir la culture, vous allez m'offrir d'enrichir la mienne. Étant reçue à l'Académie de Nîmes, j'ai le devoir

de donner, dans l'esprit de votre assemblée qui a franchi au cours du temps des passages difficiles, et de respecter son histoire et sa devise : *Ne quid nimis*, Rien de trop.

Il faut savoir rechercher, analyser, synthétiser, pour que toute pensée, toute approche scientifique, historique, artistique ou littéraire puisse aboutir et initialiser une discussion. La pensée, l'action, doivent en permanence coexister ; chacun est alors susceptible d'agir et peut être défini comme homme, femme de pensée, et penser en homme ou femme d'action.

J'attache de l'importance aux corrélations entre l'histoire, la littérature et les arts, source de ce que nous appelons encore la culture, ou une certaine forme de culture. Je les pense indispensables dans l'élaboration de l'intelligence et de la sensibilité. Ces corrélations puisent leur origine dans l'Antiquité, où l'architecture était le support de la pensée. Le temple d'Apollon à Delphes, comme l'a rappelé Madame Michèle Pallier, sur les colonnes duquel est gravé le *Ne quid nimis*, a résisté au temps et nous invite à la mesure.

Les voyages, que nous avons évoqués à plusieurs reprises, peuvent être externes ou internes et sont des occasions d'approcher des paysages variés, de découvrir des civilisations différentes, des personnalités diverses pour notre enrichissement.

Je vous remercie de me donner l'occasion à partir de ce 20 juin d'élargir mes connaissances et de m'évader dans des espaces inconnus.

Notre consœur est vivement applaudie. M. le président invite Mme Dominique Pradal Prat à rejoindre la salle Lordat afin de recevoir les félicitations de l'assemblée. La réception s'est poursuivie dans le salon du premier étage pour partager une coupe de champagne.

La séance est levée à 17 heures 45.

Achévé d'imprimer en Juillet 2014
sur les presses de Mondial Livre
8, rue de Berne - 30000 Nîmes

Dépôt légal : 2^e trimestre 2014